

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS

LE NUMERO



Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 JANVIER 1915

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

PRISE DE STEINBACH PAR LES FRANÇAIS VICTOIRES RUSSES EN POLOGNE, AUTRICHE ET CAUCASIE

RESPECT AU MALHEUR ET A L'HEROISME

Quoique nous n'ayons pas l'honneur d'appartenir à l'héroïque nation belge, nous n'avons pu nous défendre d'un sentiment d'indignation en lisant, l'autre jour, dans un journal de cette ville, une correspondance de M. Herman Ridder, le directeur du "Staats-Zeitung" de New-York, où ce dernier osait écrire cette phrase, qui servait de titre à sa correspondance: "Belgian people betrayed by King." Et M. Ridder prétendait qu'une entente existait entre la Belgique et l'Angleterre contre l'Allemagne. Or, ce jour-là même où M. Ridder publiait cette affirmation dans un journal de notre ville, M. E. Havenith, ministre de Belgique à Washington, communiquait au "Herald" de New-York (numéro du 22 décembre), une déclaration parfaitement documentée et prouvant, clairement, l'absence de toute convention entre les gouvernements belge et anglais. Ces pièces, dont le ministre de Belgique à Washington se refuse à reconnaître l'authenticité, n'ont trait qu'à une simple conversation entre un officier belge et un officier anglais au sujet de mesures à prendre dans le cas où l'Allemagne violerait la neutralité de la Belgique. Même en supposant qu'elles soient authentiques, ces pièces, tout en montrant que l'action militaire commune de la Belgique et de l'Angleterre n'était aucunement prévue par une entente préalable entre les gouvernements de ces deux nations, indiquent la sage clairvoyance de l'Angleterre en cette matière, puisque l'Allemagne n'a pas reculé devant la violation des traités les plus sacrés et que, au mois d'août dernier, elle envahissait la Belgique, au mépris du droit des gens.

C'est le droit de M. Herman Ridder de chercher à défendre sa patrie de son mieux; mais aucun citoyen de la libre Amérique ne lui laissera injurier impunément la glorieuse victime du militarisme prussien et son héros. Nous ne sommes pas en Allemagne ici, et M. Ridder ne devrait jamais oublier qu'il vit sous le drapeau américain, qui ne peut servir à abriter de pareilles insultes lancées contre le chef héroïque d'une nation malheureuse, et non moins héroïque que son roi.

La grande presse américaine s'est grandement honorée en rendant un hommage unanime à la valeur d'Albert Ier, roi des Belges. Aucun chef d'état n'a donné, dans les temps modernes, un plus bel exemple de noble fierté, de respect de la parole donnée, de dignité et de courage. Il a montré à l'univers que lui et son peuple aimaient mieux sacrifier leur vie que de perdre leur honneur. Albert Ier est, aujourd'hui, pour tous les vrais citoyens américains, le chevalier de l'honneur; et les citoyens américains sont unanimes à demander qu'on sache, au moins, respecter ce héros, même si l'on n'a pas assez de cœur pour l'admirer. L'héroïque souverain de Belgique mérite ce respect, même de la part de ses ennemis.

Respect donc au malheur et à l'héroïsme du Roi des Belges! — H. L.

LES FRANÇAIS OCCUPENT STEINBACH

Violents combats en Alsace

LE CANON DE 75 DECIME LES RANGS ALLEMANDS.—LES VAINQUEURS EN VUE DE MULHOUSE.

Paris, 4 janvier. — Les troupes françaises continuent leurs succès dans la Haute Alsace. De Colmar, à dix milles à l'Ouest de Mulhouse jusqu'à l'Est de Steinbach les allemands ont vainement livré des contre-attaques. Les allemands ont opposé une résistance opiniâtre aux français attaquant Steinbach. Ils avaient construit des redoutes, fortifié les maisons du village, érigé des barricades dans les rues, et placé des mitrailleuses partout. Mais les soldats français dans des charges irrésistibles balayèrent tous les obstacles. Les canons de 75 firent un carnage épouvantable de l'ennemi. Plus de 2,300 allemands périrent, et un grand nombre furent blessés.

FRANCE

Paris, 4 janvier. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:

"La plus grande tranquillité règne dans la région de la mer à l'Oise; le temps est pluvieux. Il y a eu des duels d'artillerie à certains endroits sur le front. Nos canons lourds ont réduit au silence les batteries allemandes près de Neufelles.

"Sur l'Aisne et en Champagne la canonnade a été très violente; nos artilleurs se sont montrés supérieurs à ceux de l'ennemi. Dans la région de Perthes et de Meuil-les-Burlus nous avons enlevé plusieurs positions allemandes.

RUSSIE

Pétrograd, 4 janvier. — Bulletin officiel publié aujourd'hui:

"Sur les rivières Bura et Rawka nous continuons nos succès, malgré les canonnades des pièces lourdes des allemands.

"Dans le voisinage de Wisocowo, les allemands ont pris d'assaut une de nos tranchées près du village de Lopynne, mais une vigoureuse contre-attaque nous rendit maîtres de la position, et nous avons capturé, plusieurs centaines de prisonniers et pris nos mitrailleuses.

et capturé plus de mille prisonniers. "La retraite des autrichiens devant nos troupes en Bukowine a dégénéré en déroute complète."

AUTRICHE

Vienna, 4 janvier. — Rapport officiel publié aujourd'hui:

"Les russes n'ont pas réussi à percer notre ligne de bataille à l'Ouest et au Nord-Ouest de Gorlice en Galicie. Leurs pertes furent considérables. Pendant les combats qui ont duré trois jours nos troupes ont pris d'assaut une hauteur au Sud de Gorlice.

POLOGNE, AUTRICHE ET CAUCASIE

Le succès des armées Russes

Pétrograd, 4 janvier. — Pendant la nuit du 2 janvier les allemands traversèrent la rivière Bura dans le voisinage de Kestoff et de Biskoupi. Ils furent immédiatement attaqués par un de nos régiments chargeant à la baïonnette sans tirer un seul coup de fusil, et dans la mêlée corps à corps qui s'ensuivit plusieurs centaines d'allemands furent tués. Le reste se rendit prisonnier. Le lendemain, (3 janvier), une brigade d'infanterie allemande près de Borjow subit des pertes considérables, ayant été décimée par le feu de notre artillerie et par des charges à la baïonnette.

ALLEMANDS MASSACRES A LA BAIONNETTE — SUPREME EFFORT DES AUTRICHIENS A CRACOVIE — REGIMENT TURC CAPTURE ET DEUX COMPAGNIES ANNIHILEES.

Pétrograd, 4 janvier. — Pendant la nuit du 2 janvier les allemands traversèrent la rivière Bura dans le voisinage de Kestoff et de Biskoupi. Ils furent immédiatement attaqués par un de nos régiments chargeant à la baïonnette sans tirer un seul coup de fusil, et dans la mêlée corps à corps qui s'ensuivit plusieurs centaines d'allemands furent tués. Le reste se rendit prisonnier. Le lendemain, (3 janvier), une brigade d'infanterie allemande près de Borjow subit des pertes considérables, ayant été décimée par le feu de notre artillerie et par des charges à la baïonnette.

Les autrichiens sont aux abois devant les attaques répétées des troupes russes dans les environs de Cracovie. Ils menaçaient de faire sauter les principaux édifices et la cathédrale de Cracovie si la forteresse succombait. Des renforts de troupes prussiennes et bavaroises sont en marche pour assister les autrichiens. Ces derniers évacuent la province de Bukowine et plus de 30,000 habitants saisis de panique se sont réfugiés en Roumanie.

L'armée russe en Caucase continue ses succès contre les turcs. Près de Sari Kamyah un régiment entier d'infanterie a été capturé par les Cosaques. Le lendemain de ce combat les russes ont complètement anéanti deux compagnies sous un feu terrible d'artillerie, et ont dispersé un régiment dans une charge à la baïonnette.

Les troupes russes combattent avec ardeur malgré le froid excessif, et les tempêtes de neige sur les hauteurs de Caucase.

Lombard, Galicie, 4 janvier. — Le 30e régiment, etc., parmi les différents régiments qui souffrent aussi de manque de vivres.

LA MORT D'UN BRAVE

Les derniers moments du commandant Loxley

QUELQUES DETAILS SUR LA PERTE DUCUIRASSE ANGLAIS "FORMIDABLE"

Londres, 4 janvier. — Les survivants du sinistre du cuirassé anglais "Formidable", coulé au large de Portsmouth, Angleterre, le 1er janvier par un sous-marin allemand, parlent avec émotion de l'attitude héroïque de leur commandant, le capitaine Arthur M. Loxley, et de son calme inébranlable pendant que le beau navire s'enfonçait dans la mer.

Le commandant, debout sur la passerelle, fumant une cigarette, donnait ses derniers ordres avec autant de sang-froid que s'il commandait la manœuvre dans un port à l'abri.

Le "Formidable" a été torpillé à 2 heures 20 minutes du matin. Presque tous les hommes dormaient. Ils furent précipités de leurs hamacs par la force de l'explosion, qui détruisit la chambre des dynamites et l'appareil de télégraphie sans fil. Une seconde explosion se produisit au moment où l'équipage s'embarquait dans les canots. La chambre des machines fut envahie par des torrents d'eau. Puis le cuirassé pencha à un angle si abrupt que les hommes eurent de la peine à maintenir leur équilibre sur le pont.

Au moment où le canot à vapeur était mis à la mer, une troisième explosion eut lieu, et en même temps des lames formidables ébranlèrent le navire.

Le commandant Loxley, plusieurs officiers et près de sept cent hommes périrent avec le "Formidable".

L'ACCALMIE NE SAURAIT DURER.

Le général Bonnal remarque dans le "Matin" que les petits combats livrés sur le front occidental sont trop peu importants pour avoir modifié la situation créée par la bataille des Flandres.

"Une sorte d'accalmie a succédé aux combats acharnés du commencement de novembre, mais elle ne saurait se prolonger bien longtemps, car, outre que l'inaction résigne aux Allemands, le temps les presse. Plus le kaiser attendra avant de se décider en faveur d'une nouvelle et grande action de ses armées, soit en France, soit en Russie, plus ses chances de succès diminueront."

LA MAITRISE DE NOS CANONS.

Le colonel Rousset, dans le "Petit Parisien", reproche au communiqué de dimanche de laisser supposer que si l'ennemi s'était servi de son artillerie lourde, c'est lui qui aurait pris le dessus dans le combat d'artillerie.

UNE VISITE AU GENERAL JOFFRE

"Ce qui importe par-dessus tout, c'est de sauver le Pays"

Paris, 4 janvier. — Un correspondant de journal qui a été reçu avec plusieurs confrères au grand quartier général des armées relate ainsi sa visite.

Peut-être se représente-t-on encore dans le public, sur la foi des anciens récits et des vieilles images, un généralissime habitant sous la tente, au centre d'un camp volant, parmi tout l'appareil de la guerre. Cela pouvait être au temps du grand Condé ou de Napoléon; mais aujourd'hui rien de plus différent que ce que nous avons sous les yeux.

Une petite ville aux mœurs paisibles, où la circulation n'est ni plus ni moins intense que de coutume; au-dessus de la porte de la mairie, un faisceau de drapeaux des nations alliées; dans les rues, quelques automobiles militaires. En vérité, le passant ignorant ne saurait soupçonner la présence en ce modeste lieu du chef des armées alliées. Cependant il est là, au tournant de la rue, dans cette école désaffectée, au premier étage. Nous montons. La porte s'ouvre. Le voilà.

Dès qu'il nous a vu entrer, le général Joffre a quitté son bureau. Il est en petite tenue, bottes et tunique, sans aucune décoration. Nous pouvons l'admirer à notre aise. C'est bien le Joffre que tous les Français aiment à se représenter; nous voudrions à ce moment que toute la France soit avec nous pour reconnaître en lui ces traits devenus populaires, où tout l'homme se reflète: ces traits où se marient harmonieusement l'énergie et la bonté, la douceur et la fermeté. Les soucis formidables que lui donne depuis quatre mois la guerre n'ont pas vieilli sa physionomie ni aminci son athlétique carrure. Une impression de vigueur physique et morale se dégage du généralissime.

"Je suis heureux, dit-il, de vous souhaiter la bienvenue. Votre voyage vous permettra, je l'espère, de redresser certaines erreurs que les Allemands s'efforcent de répandre dans l'opinion publique. Vous emporterez, je n'en doute pas, de votre visite aux armées une bonne impression."

Et comme à ce moment on le félicite respectueusement pour la médaille militaire qui vient de lui être conférée, il interrompait rapidement: "Cela, voyez-vous, n'a aucune importance. Ce qui importe, par-dessus tout, c'est de sauver le pays!"

Et le général Joffre prononce ces derniers mots avec un tel accent que chacun de nous par la pensée ajoute: Et il le sauvera!

COUP DE SONDE.

Me M. Marcel Hulin, dans l'"Echo de Paris":

ALLEMAGNE

Berlin, 4 janvier. — Le rapport de l'état-major général allemand publié aujourd'hui, déclare:

"Le quartier-général allemand avec une victoire française à Steinbach, en Alsace sur les hauteurs entre Thann et Sennheim. Les troupes françaises et allemandes ont combattu avec acharnement pendant plusieurs jours pour la possession de Steinbach. Les français ont occupé, aussi, les hauteurs à l'Ouest de Steinbach, mais les allemands ont reconquis la position dans une charge à la baïonnette.

"Quelques-uns des navires ennemis, escortés de torpilleurs, ont fait leur apparition au large de Westende, Belgique, mais n'ont pas attaqué.

"Sur tout le front, à l'Ouest, il s'est livré des combats d'artillerie. Les français ont perdu un grand nombre de leurs dans une charge contre nos positions à Ste Ménéould.

"En Prusse orientale et en Pologne il ne s'est passé rien d'important.

"A l'Ouest de la Vistule nos troupes ont enlevé une position très importante aux russes dans le voisinage de Borjow après plusieurs jours de combats opiniâtres. Nous avons capturé mille russes et six mitrailleuses. L'ennemi a échoué dans trois attaques nocturnes successives pour reprendre Borjow.

"Nous avançons sensiblement à l'Est de la rivière Rawka.

"Les rapports de l'état-major russe, de victoires dans le voisinage d'Inowolodz sont inexacts. Nous avons repoussé toutes leurs attaques."

A NOUS, LES SPORTIFS!

Dans "Excelsior", M. Pierre de Courbertis demande à notre jeunesse de faire ses muscles:

"Du front nous arrivent des appels qui sont bien explicites: "Surtout, écrivent beaucoup d'officiers, surtout, envoyez-nous des sportifs!" Eh bien! mais des sportifs cela ne se fabrique pas comme un lait de poule! Il faut une rude persévérance et un bout de temps. Qu'on s'y mette donc un peu vite.

"Les jeunes gens devraient savoir que tel est leur intérêt, que là-bas, à la guerre, leur avancement sera bien plus rapide et leur accoutumance bien moins pénible. Les parents devraient se rendre compte que si l'apprentissage sportif ne vaccine point contre la maladie, et qu'en conséquence c'est un devoir non seulement envers la patrie, mais envers leurs fils eux-mêmes de les encourager à s'y livrer."

"Enfin, il y a une croisade à prêcher, et, certes, la chose est plus captivante que de savoir si tel avion est un produit allemand ou s'il convient d'entendre l'ouverture des Maîtres chanteurs sans protester. Cette croisade, on l'a prêchée, l'an passé, de l'autre côté du Rhin, mais nul ne s'est avisé, de ce côté-ci, d'en écouter la fanfare. En exhortant les étudiants à un entraînement physique intensif, le maréchal von der Gotha leur adressait encore, au mois de février dernier, cet appel éloquent: "La nouvelle génération décidera la question de savoir si la prospérité extraordinaire de l'Allemagne sera un fait durable ou un bref épisode de l'histoire du monde." De telles paroles s'appliquent à merveille à notre jeunesse. Ce ne sont pas ses mérites intellectuels, ce sont ses muscles musculaires qui vont décider si la présente guerre doit être qu'un épisode vaineillamment repoussé ou s'il doit en résulter le triomphe de la civilisation française.